Constituer un nouveau fonds au sein des collections du Musée national de l'histoire et des cultures de l'immigration : la bande dessinée

Hélène Bouillon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/2581>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.2581

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2013

Pagination : 158-162

ISBN : 978-2-919040-23-0

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Hélène Bouillon, « Constituer un nouveau fonds au sein des collections du Musée national de l'histoire et des cultures de l'immigration : la bande dessinée », *Hommes & migrations* [En ligne], 1303 | 2013, mis en ligne le 22 janvier 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/2581> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.2581>

COLLECTIONS

CONSTITUER UN NOUVEAU FONDS AU SEIN DES COLLECTIONS DU MUSÉE DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION

LA BANDE DESSINÉE

HÉLÈNE BOUILLON, responsable de la collection historique du Musée de l'histoire de l'immigration

À l'occasion de l'exposition *Albums. Bande dessinée et immigration. 1913-2013*, le Musée de l'histoire de l'immigration a entamé une politique d'acquisitions autour du neuvième art. Les commissions d'acquisition du 30 octobre 2012 et du 17 juin 2013 ont entériné l'achat de 31 planches et dessins originaux correspondant aux pages de 11 albums, d'un livre illustré, ainsi que d'une planche dessinée spécialement pour le musée. Chaque auteur et chaque dessinateur entretiennent une relation personnelle et particulière avec le thème de l'immigration en France. Les planches retenues pour acquisition intègrent les thématiques abordées dans le parcours permanent *Repères* : "Émigrer", "Face à l'État", "Terre d'accueil", "France hostile", "Ici et là-bas", "Lieux de vie", "Au travail", "Enracinements", "Sports", "Religions et cultures". Il s'agit ainsi de proposer un nouveau médium pour développer le dialogue entre histoire et mémoire.

Nouveau fonds, nouvelles questions

Dès 2011, le musée avait ouvert ses inventaires à 6 planches de Lionel Brouck choisies dans sa BD-reportage sur l'occupation du Palais de la Porte Dorée par des travailleurs sans-papiers d'octobre

2010 à janvier 2011. Cependant, à cette époque, il s'agissait surtout de garder une trace de cet événement qui a fortement marqué les esprits. Ces planches étaient envisagées par le Musée davantage comme de la documentation sur l'histoire du Palais lui-même qu'en tant qu'œuvre ayant pour sujet l'immigration. De plus, elles n'avaient encore jamais été exposées. L'exposition *Albums* a depuis permis au musée de s'interroger sur la place du neuvième art dans sa propre scénographie, en cours de mutation. C'est à ce titre que de nouvelles planches ont été achetées. Chacune d'elles permet d'évoquer l'une des dix thématiques du parcours permanent *Repères*. Cependant, exposer de la bande dessinée dans un Musée d'histoire et des cultures de l'immigration ne va pas de soi.

La BD a acquis un statut d'art à part entière. Sa légitimation muséale s'est précisée depuis la création du Musée de la bande dessinée d'Angoulême en 1991, grâce à une floraison d'expositions¹. L'accrochage de planches de BD sur les cimaises d'un musée d'histoire reste quelque chose d'exceptionnel et nous invite à formuler un certain nombre de questions qui trouveront sans doute des réponses différentes au cours des prochaines années. Que montrer et pourquoi ?

À la première question, on peut répondre que montrer des originaux, c'est revenir à la genèse

au premier degré. Elle peut aussi, au même titre que les œuvres d'art contemporain, être une approche alternative, susciter un autre regard sur l'Histoire. À mi-chemin entre dessin et littérature, elle autorise une narration qui fait défaut aux dessins de presse². Ces histoires permettent de traiter avec retenue, avec recul, avec émotion, avec humour, ou même avec militantisme, les mêmes sujets que ceux expliqués et analysés sous l'angle pédagogique sur les tables du parcours historique. Thème de l'étranger mis en abyme chez José Muñoz, thème du retour chez Cyril Pedrosa, thème de l'enracinement chez Farid Boudjellal... Chaque auteur traite ces différents sujets de manière personnelle : fiction historique chez Julie Birmant, récits autobiographiques chez Farid Boudjellal et Pahé, satire chez Grégory Jarry et Otto T.

Partir, arriver, revenir : ici et là-bas

du travail de l'artiste et qu'il n'est pas inintéressant de considérer chaque planche comme une œuvre à part entière, avec sa composition propre. Le problème réside dans la visibilité du travail du scénariste. Dans un musée, la bande dessinée est considérée davantage en tant qu'art graphique qu'en tant que littérature, d'où l'importance des salons de lecture intégrés à l'exposition *Albums*. Ceux-ci permettent au visiteur de retrouver la planche en tant que page d'album et de la situer dans son contexte narratif.

À la deuxième question, on peut répondre de manière différente selon l'interprétation que l'on choisit d'adopter. La bande dessinée peut servir à illustrer un événement ou un fait historique,

Le thème du départ apparaît dans *Les Mohamed* de Jérôme Ruillier³, adaptation de l'ouvrage original de Yamina Benguigui⁴. Le dessinateur a donné à ses personnages une forme universelle, épurée, proche des archétypes des livres pour enfants. La forme animalière adoucit leurs histoires sans les édulcorer. La planche 24 montre un adieu au pays d'origine sous la forme d'un acte symbolique : jeter à la mer, juste avant l'arrivée à Marseille, des boulettes de viande préparées en Tunisie. Les huit autres planches peuvent venir illustrer les thématiques suivantes. En tout, neuf planches ont été acquises. Leur choix est issu d'une discussion entre le musée et l'artiste.

1. Pour n'en citer que quatre : *De Superman au Chat du Rabbín* (Musée d'art et d'histoire du judaïsme, 2008) ; *Vraoum ! – Trésors de la bande dessinée et art contemporain* (La Maison rouge, 2009) ; *Archi & BD – La ville dessinée* (Cité de l'architecture et du patrimoine) ou *Crumb* (Musée d'art moderne de la ville de Paris 2012).

2. Ceux-ci constituaient l'essentiel des collections d'art graphique du Musée national de l'histoire et des cultures de l'immigration. 3. Jérôme Ruillier, *Les Mohamed, mémoires d'immigrés*, Paris, Sarbacane, 2011.

4. Yamina Benguigui a recueilli, sous la forme d'un film et d'un livre, les témoignages de plusieurs générations d'immigrés installés en France, venus du Maroc, de Tunisie et d'Algérie : *Mémoires d'immigrés, l'héritage maghrébin*, Paris, Albin Michel, 1997 ; *Mémoires d'immigrés, l'héritage maghrébin* (1 : *Les Pères*, 2 : *Les Mères*, 3 : *Les Enfants*, 3 x 52 min, 1997).

COLLECTIONS

Les liens matériels et immatériels aux pays d'origine peuvent être transmis ou tus de génération en génération. L'espoir du retour est parfois devenu un mythe. La bande dessinée contemporaine traite de plus en plus de ce lien entre ici et là-bas par le biais du retour aux origines de la troisième génération.

Album encore inédit lorsque le musée a fait l'acquisition des 14 premières planches de l'introduction, *Un monde libre* est le dernier opus du dessinateur et scénariste Halim Mahmoudi. Le récit commence par un conte arabe : une allégorie de l'amour sauvé par le temps. Les images que l'auteur a choisi d'associer aux paroles représentent le départ d'Algérie et l'arrivée en France des parents de son personnage principal. Tandis que le conte dépeint la détresse de l'amour abandonné par les autres sentiments, la narration visuelle montre la détresse des exilés et la violence des massacres de 1961. Le thème des papiers d'identité est dominant dans "Nègres jaunes", nouvelle graphique d'Yvan Alagbé, première histoire de son recueil *Nègres jaunes et autres créatures imaginaires*⁵. Un ancien policier

s'introduit dans la vie de deux immigrés clandestins et tente de gagner leur amour en leur promettant papiers et travail. Les deux planches originales ainsi que l'esquisse inédite acquises par le musée sont des encres de Chine tracées au pinceau. Le contrôle d'identité y est traité à la fois avec fougue et distanciation. L'ange faussement protecteur de la première case apporte un souffle épique à la course-poursuite et fait de cette scène prosaïque l'acmé d'une tragédie ordinaire.

La complexité et les contradictions des rapports d'un pays avec ses nouveaux arrivants sont assumées par la double section : "Terre d'accueil, France hostile". La *Petite Histoire des colonies françaises*⁶ de Grégory Jarry et Otto T. souligne cette ambiguïté. Il s'agit d'une œuvre collective et très

documentée dans laquelle les raccourcis sont savamment travaillés. Les auteurs ont choisi un ton caustique et l'emploi du second, voire du troisième degré. Le cinquième tome, intitulé *Les Immigrés*, est ainsi résumé sur la quatrième de couverture : "Chaque année au début du printemps, on voit arriver dans le ciel de France de nombreux immigrés qui ont fait de longues distances pour venir se reproduire chez nous." Le musée a choisi d'acheter des dessins préparatoires qui caractérisent le parti pris des auteurs : rendre visible la face cachée de l'Histoire. Les liens matériels et immatériels aux pays d'origine peuvent être transmis ou tus de génération en génération. L'espoir du retour est parfois devenu un mythe. La bande dessinée contemporaine traite de plus en plus de ce lien entre ici et là-bas par le biais du retour aux origines de la troisième génération. *Portugal* de Cyril Pedrosa⁷ est un roman graphique aux accents autobiographiques. L'auteur, tout comme son personnage Simon, a des liens familiaux avec le pays mais il n'y est pas retourné depuis l'enfance. Invité à un festival à Lisbonne, Simon découvre un pays étonnamment familier et se laisse submerger par une vague de tendresse et de nostalgie dont il ne comprend pas la raison. Empreinte de joie de vivre, mais aussi de douceur, la demi-planche acquise par le musée baigne le lecteur dans un univers fantasmé, reflet des sentiments de l'auteur comme de son personnage.

La France, terre d'immigration : vivre, travailler, partager ensemble

Cadre de vie et cadre de travail vont souvent de pair, c'est le cas pour les travailleurs immigrés que la France a fait venir durant les Trente Glo-

5. Yvan Alagbé, *Nègres jaunes et autres créatures imaginaires*, Paris, Fremok, 2012. 6. Cinq tomes parus depuis 2006 : Grégory Jarry, Otto T., *Petite histoire des colonies françaises* (t. 1 : *L'Amérique française*, t. 2 : *L'Empire*, t. 3 : *La Décolonisation*, t. 4 : *La Françafrique*, t. 5 : *Les Immigrés*), Poitiers, Flibl, 2006-2012. 7. Cyril Pedrosa, *Portugal*, Marcinelle, Dupuis, 2011.

rieuses. Cités créées à côté des usines, foyers Sonacotra, les photographies exposées sont autant de témoignages de conditions de vie difficiles. La bande dessinée raconte d'autres histoires. Dans l'œuvre d'Hervé Baruléa, dit "Baru", le thème le plus récurrent est la classe ouvrière, et plus particulièrement les immigrés italiens, algériens, russes ou polonais de l'est de la France. La série *Les Années Spoutnik* est une chronique de la vie dans une cité ouvrière de Lorraine durant les Trente Glorieuses, racontée à hauteur d'enfant. En lisière des compétitions enfantines réglées la plupart du temps sur un terrain de foot, on assiste à d'autres conflits, autrement plus lourds d'enjeux, dans le monde des adultes. Parmi les communautés immigrées, préjugés et racisme sont traités par Baru sans complaisance mais avec un humour tout humaniste. Tout aussi tendre est la description de la solidarité et des conflits qui surgissent dans le foyer de travailleurs africains où est accueilli l'un des personnages secondaires de la série *Aya de Yopougon*⁸, dans le tome 4. Innocent, coiffeur "stylé", quitte la Côte d'Ivoire à la suite d'un chagrin d'amour et pour pouvoir vivre librement son homosexualité. Il se retrouve dans un foyer où il tente de libérer les mœurs féminines, s'attirant les foudres des maris et concubins. Le style incisif d'Oubrerie est mis au service d'une description douce-amère de la situation des clandestins africains dans le Paris des années 1970. Le premier volume d'*Aya* a reçu le prix du premier album au Festival international de la bande dessinée d'Angoulême. Les deux premiers tomes ont été adaptés pour le grand écran : le film d'animation est sorti en salles en juillet

2013. À la fin des années 1970, Farid Boudjellal a placé la figure de l'immigré et le thème de l'immigration au cœur de la BD française avec la série *Les Soirées d'Abdullah*⁹. En 1995, il réalise l'album

Clément Oubrerie, *Pablo*, t. 1, p. 8, dessin 2, papier et crayon graphite, collection Musée de l'histoire et des cultures de l'immigration, 2012.49.1 ©DARGAUD

Jambon-Beur. La planche originale de la dernière page représente l'arbre généalogique de la famille Slimani, double de la sienne, dont les différents membres peuplent désormais ses albums. Ces Rougon-Macquart de la bande dessinée permettent à Farid Boudjellal de décrire son époque et ses enjeux socio-politiques avec beaucoup de second degré. Son œuvre a évolué avec le temps. Le thème de la transmission prend une tonalité nostalgique dans la série *Petit Polio*¹⁰, qui retrace l'enfance de l'auteur à Toulon. Le tome 2, *Mémé*

8. Série en 6 tomes, achevée en 2010 : Clément Oubrerie, Marguerite Abouet, *Aya de Yopougon*, Paris, Gallimard, 2005-2010.

9. Née sous forme de *strips* parus entre 1979 et 1981 dans *Charlie Mensuel*, la série paraît sous la forme d'un album en 1985 : Farid Boudjellal, *Les Soirées d'Abdullah*, Paris, Futuropolis, 1985. 10. Parue aux éditions Soleil, puis chez Futuropolis qui réunit les deux premiers volumes en un seul : Farid Boudjellal, *Petit Polio* (t. 1 : *Les Années 1958-1958*; t. 2 : *Mémé*; t. 3 : *Les Années ventoline*; t. 4 : *Le Cousin harki*), Paris, Futuropolis, 2006-2012.

COLLECTIONS

d'Arménie débute à l'hiver 1959, lorsque le grand-père paternel de Mahmoud Slimani (dit "Petit Polio") décède en Algérie. Mahmoud fait ainsi la connaissance d'une grand-mère chrétienne qui est née en Turquie au début du XX^e siècle. Farid Boujellal traite avec beaucoup de pudeur de la mémoire et de la transmission.

L'éclosion de la diversité culturelle

Comment aborder la question d'une culture commune et de l'apport de l'immigration à celle-ci ? C'est tout l'enjeu de la dernière séquence de l'exposition permanente. Il est certes important d'évoquer des destins exceptionnels comme celui de Pablo Picasso. La série *Pablo*, scénarisée par Julie Birmant et dessinée par Clément Oubrierie, permet d'illustrer la jeunesse de Picasso et son séjour à Montmartre entre 1900 et 1912. Les dessins originaux correspondant aux pages 8 et 9 du premier tome¹¹ mettent en scène l'arrivée des Catalans Pablo Picasso et Carlos Casagemas à Paris, sur fond d'Exposition universelle.

Il est également important de montrer d'autres aspects de cette diversité culturelle, et l'histoire de la bande dessinée elle-même, moins connue du grand public. Dans les premiers temps du neuvième art, les allers-retours incessants entre l'Europe et les Amériques (du Nord et du Sud) ont contribué à façonner plusieurs écoles tout à fait différentes, notamment aux États-Unis, en Argentine, en Belgique et en France. Évoquer le destin de René Goscinny, écrivain et scénariste de génie (et pas uniquement dans la bande dessinée), est chose faite dans l'exposition *Albums*. Il sera intéressant par la suite d'approfondir son portrait par l'acquisition d'œuvres ou de documents sus-

ceptibles de montrer l'éclectisme de ses talents. Il faudra souligner l'importance de son travail, notamment en tant que directeur de la revue *Pilote*, pour le développement de la BD française. Autre maître de la bande dessinée, de l'école argentine : José Muñoz. Le musée a acquis deux planches du quatrième opus de la série *Alack Sinner*¹². Ce héros éponyme est né de la rencontre de deux Argentins exilés : le dessinateur José Muñoz et le scénariste Carlos Sampayo. Ses aventures se situent dans les bas-fonds new-yorkais où se croisent des personnages de toutes origines, exilés comme leurs auteurs. Dans l'album *Nicaragua*, Muñoz s'est représenté lui-même en compagnie de Sampayo. Ils y croisent par hasard leurs personnages dans la rue. Toute l'œuvre de Muñoz parle de son propre sentiment d'exil et d'étrangeté, jusqu'à ses illustrations de *L'Étranger* de Camus, réalisées en 2012, dont deux esquisses inédites ont également été acquises. Patrick Essono Nkouna, dit "Pahé", dessinateur gabonais ayant passé une partie de son enfance et de sa vie de jeune adulte en France, a accepté de dessiner pour le musée une planche évoquant son parcours.

La bande dessinée est maintenant passée du côté du patrimoine, bien que peu de musées encore en comptent dans leurs collections. Les débats sur la nature du neuvième art ne sont pas clos et c'est tant mieux. La bande dessinée peut-elle, au même titre qu'un document d'archive ou une installation d'art contemporain, être incluse dans le parcours d'un musée ? Au Musée de l'histoire de l'immigration, la bande dessinée s'inscrit exactement, par sa nature même, dans le programme du projet scientifique et culturel : "*Offrir à chaque visiteur la possibilité de confronter sa vision du monde (mémoire) au récit qu'en font les sciences humaines (histoire).*" ■

11. Clément Oubrierie, Julie Birmant, *Pablo*, t. 1 : *Max Jacob*, Bruxelles, Dargaud, 2012. 12. José Muñoz, Carlos Sampayo, *Alack Sinner*, t. 4 : *Nicaragua*, Casterman, Bruxelles, 1988.